

Histoire Engagée

Les Mongols : les derniers des barbares?

Jérémy Le Blanc-Gauthier et Non catégorisé

18 janvier 2022

Jérémy Le Blanc-Gauthier, Doctorant à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

En ces temps où tous et toutes semblent consciencieux tant de leur image que de la représentation de l'altérité – tous et toutes sont soucieux de ne pas réduire l'Autre à des stéréotypes ou des clichés – est-il possible que la représentation historique des Mongols échappe à cette prudence? Il semble qu'en effet il est toujours possible de réduire l'histoire des Mongols – et celle des groupes ethniques associés à cette histoire – à l'image du barbare. Cette réduction va plus loin que la vulgaire association du terme «mongol» à l'idiotie et la folie, elle impose une écriture de l'histoire centre et est-asiatique où les Mongols sont les porteurs de toutes choses négatives, violentes et cruelles. En effet, la richesse culturelle de cet espace du globe reste encore enfouie sous cette image des Mongols sanguinaires. Peut-être est-il venu le temps de réviser la compréhension historiographique de ce peuple et de cet espace géographique?

C'est dans le cadre d'une charge de cours m'étant confiée[1] que je dus côtoyer – et enseigner – la matière suivante qui synthétise le paradigme des Mongoles barbares :

L'invasion Mongole (*sic*)

“

L'empire Mongol (*sic*) [...] dont le fondateur, Gengis Khan (1155-1227) n'était pas musulman, a débuté avec la prise de la Sibérie Méridionale en 1207 É.C. [...] On ne considère pas cet empire comme musulman, même si certains de ces (*sic*) dirigeants sont devenus musulmans. Ces derniers ont instauré et pratiqué un islam à la mode nomade, soit un islam rigide, orthodoxe et peu ouvert, provoquant la décadence d'un islam plus ouvert et conciliant. À leur arrivée, ces conquérants faisaient des razzias dans toutes les villes et détruisaient ce qui en faisait la beauté et la richesse. Par exemple, des villes très prospères telles que Bagdad et Hamadan (en Perse) furent détruites et leurs bibliothèques brûlées. Dans le cas de Hamadan, des dizaines de milliers de livres calligraphiés à la main (un travail long et coûteux) furent brûlés en une nuit. L'empire Mongol (*sic*) fut le deuxième plus grand empire de toute l'histoire de l'humanité pour ce qui est de la

superficie. Durant quelques siècles, une version rigide et non tolérante de l'islam a perduré, restreignant les musulmans à une vision étroite et guerrière de l'islam[2].

Voilà que la violence et l'orthodoxie rigide médiatiquement associées à l'islam seraient en fait un héritage des empires mongols qui ne sont, ici, pas considérés comme musulmans[3]. Le nomadisme serait même synonyme de rigidité et de fermeture (oubliant que l'islam s'est formé dans un contexte caravanier?). S'il ne s'agit pas d'orientalisme tel que conceptualisé par E. Saïd[4], reconnaissons qu'il y a tout de même là un renvoi à l'altérité pour ce qui a trait aux maux associés à l'islam : les Mongols y font figure de boucs émissaires. Sans nier, ni même relativiser, la violence et les destructions de l'expansion des khanats mongols, le durcissement de l'islam au temps des invasions serait plus le fait de la rencontre avec une altérité hostile qu'une réforme imposée par cette dernière.

En effet, si Denise Aigle[5] nous rappelle que les musulmans de l'armée des Khan commirent des «exactions envers les populations chrétiennes»[6], elle nous apprend aussi que les règnes des Ilkhanides (1256-1335) furent plutôt cléments en matière de religion. C'est plutôt la réaction du sultanat mamelouke face à la présence mongole qui fut à l'origine de persécutions religieuses. L'absence de souci de régulation religieuse des Khan fut comprise par les minorités sous l'islam – notamment les chrétiens – comme une éventualité prometteuse. Cherchant à réguler une potentielle menace interne, les Mameloukes sévirent contre les minorités de leur empire. Cette tension idéologique entre musulmans et Mongols est immortalisée par Ibn Taymiyya (1263-1328) qui appela au djihad contre ces derniers[7].

Alors, pourquoi ce renvoi aux Mongols pour expliquer les «fautes» de l'islam parvient-il à persister au sein de matières enseignées en contexte universitaire, surtout en ces temps consciencieux?

Serait-ce que la démographie de la diaspora mongole n'ait pas une masse critique suffisante en Occident? Ou que cette dite diaspora soit insouciant de la représentation mongole[8]? Ou n'est-ce pas plutôt qu'il soit toujours admissible de réduire les Mongols au barbarisme? En effet, Robert Cribb et Li Narangoa[9] suggèrent qu'il existe une habitude compréhensible – de par leurs rapports conflictuels – des sociétés agraires, dites civilisées, de dépeindre leur voisins

nomades de manière «tendancieuse[10]». Ou encore, pour ce qui à trait à l'Occident, il existe un paradigme récurrent à travers les époques de considérer l'Asie, de manière générale, comme despotique[11]; le philosophe Hegel (1170-1861) faisant même des Mongols l'archétype d'une race figée dans un temps arriéré[12].

Si, historiquement, les Mongols furent réduits au terme ethnographique obscur de Hor[13] – origine étymologique du mot «horde», terme pouvant maintenant renvoyer, en français courant, aux bêtes, à la violence et/ou à l'indiscipline des hooligans[14], donc un terme péjoratif – la réalité est certainement plus compliquée. Il n'est en fait pas évident de baliser dans l'histoire qui furent précisément les Mongols : la cohérence actuelle de l'ethnie ne fut vraisemblablement pas une réalité intemporelle[15]. Le débat portant sur la nature de l'ethnie mongole semble en fait plus constant au cours de l'histoire que la compréhension même de «Mongol». C'est-à-dire qu'il ne fut pas tranché dans les sources historiques si le terme de Mongol ne concernait que les Hor/hordes, au nord de la muraille de Chine, ou s'il ne désignait pas plus une civilisation panasiatique[16].

Qu'il s'agisse d'une réalité historique ou pas, reconnaissons que cette association des Mongols aux barbares est un réflexe encore courant. Peut-être que cela explique l'apathie populaire face aux répressions actuelles en Mongolie intérieure : si la situation mongole en Chine fut médiatiquement traitée, elle n'entraîne pas le même émoi que les situations tibétaine et ouïghour[17]. Peut-être est-il temps de réviser cette image; peut-être que : «il faut faire plus, [...] au lieu de toujours parler des conquérants de l'histoire mongole, nous devrions nous attarder davantage aux centaines de sages et d'érudits de l'histoire de la Mongolie»[18]?

Bibliographie :

Aigle, Denise «Loi mongole Vs loi islamique – Entre mythe et réalité», *EHESS – Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 59^e année, 2004/2005, p. 971-996.

AFP, «Chine : récompenses pour la capture de manifestant mongols», dans *Le Journal de Montréal*, 03 Septembre 2020, [En ligne], <https://www.journaldemontreal.com/2020/09/03/chine-recompenses-pour-la-capture-de-manifestants-mongols> (page consultée le 2021-03-16).

Biran, Michal. « Mobility, empire and Cross-Cultural Contacts in Mongol Eurasia », *Medieval Worlds*, No. 8, 2018, p. 135-154.

Cribb, Robert et Li Narangoa. « Steppe empires », dans John M. MacKenzie, *The Encyclopedia of empire*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2016, p. 1–5.

Elverskog, Johan. « The Mongolian Big Dipper Sûtra », *Journal of the International association of Buddhist Studies*, 2008 (2006), Vol. 29, No. 1, p. 87–123.

FitzHerbert, George. «Law and the Gesar Epic», *Cahier d'Extrême Asie*, 2017, Vol. 26 (Droit et Bouddhisme : Principe et pratique dans le Tibet prémoderne), p. 61–86.

laowhy86, « China Doesn't Want You To Know About This Place », 13 november 2019, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=FukOKuUPBsc> (page consultée le 19 mars 2021).

Nahidi, Shahram et Carmen Chouinard, révisé par Jean-François Roussel, «2. L'Histoire de l'islam, de la mort du Prophète jusqu'au début du 20ème siècle», dans *REL1208-D-E20, Introduction aux grandes religions, Module 3 – Islam*, En ligne,

<https://studium.umontreal.ca/mod/book/view.php?id=2779004&chapterid=125457> 2020-07-08 (page consultée le 2020-07-08).

Minuti, Rolando. «Oriental Despotism», dans *EGO – European History Online*, Mainz : Leibniz-Inst. f. Europ. Geschichte, 2012.

Wallace, Vesna A, *Buddhism in Mongolian History, Culture, and Society*, New York, Oxford University Press, 2015, 325 p.

Wallace, Vesna A. *Sources of Mongolian Buddhism*, New-York, Oxford University Press, 2020, 523 p.

Saïd, Edward W., *L'Orientalisme – L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions Seuil, Points Essai, 2015 [1978], 592 pages.

Zhulin, Zhang. «Protestations. En Chine, les Mongols se battent pour conserver leur langue», *Courrier International*, Paris, 17 septembre 2020, [En ligne], <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/protestations-en-chine-les-mongols-se-battent-pour-conserver-leur-langue> (page consultée le 2021-03-16).

« Mongol Identity dictionary definition campaign influences the Oxford Advanced

Learner's Dictionary », *Mongol Identity*, 02 février 2021, [En ligne], <https://www.mongolidentity.org/news/9/> (page consultée le 2021-03-17).

[1] De l'automne 2019 à l'été 2020.

[2] Nahidi, Shahram et Carmen Chouinard, révisé par Jean-François Roussel, «2. L'Histoire de l'islam, de la mort du Prophète jusqu'au début du 20ème siècle», dans *REL1208-D-E20, Introduction aux grandes religions, Module 3 – Islam*, En ligne,

<https://studium.umontreal.ca/mod/book/view.php?id=2779004&chapterid=125457> 2020-07-08 (page consultée le 2020-07-08). Pour plus d'informations sur cette propension à réduire les Mongols à des barbares, voir : Wallace, Vesna A, « Envisioning a Mongolian Buddhist Identity Through Chinggis Khan », dans *Buddhism in Mongolian History, Culture, and Society*, New York, Oxford University Press, 2015, p. 70-92.

[3] S'il est d'avis que la citation précédente cerne précisément, tel un archétype, le paradigme «barbare» concernant les Mongols, il ne s'agit que d'une de ses expressions parmi tant d'autres. Par exemple, Johan Elverskog «The Mongolian Big Dipper Sûtra», *Journal of the International association of Buddhist Studies*, 2008 (2006), Vol. 29, No. 1, constate que dans les études bouddhistes un «intellectual mapping» (p. 87) relégua le canon mongol à une importance seconde ou même tierce.

[4] Saïd, Edward W., *L'Orientalisme – L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions Seuil, Points Essai, 2015 [1978], 592 pages.

[5] Historienne de l'Iran du Xe-XIVe siècles et de l'Empire mongol du XIIIe-XVe siècles, directrice d'études émérite à l'EPHE (section ses sciences religieuses) depuis 2012.

[6] Aigle, Denise, «Loi mongole Vs loi islamique – Entre mythe et réalité», *EHESS «Annales, Histoire, Sciences Sociales»*, 59^e année, 2004/2005, p. 990.

[7] *Ibid.* p. 987-991.

[8] Ce que l'implication du groupe *Mongol Identity* dans le retrait des définitions péjoratives du nom «mongol» dans le dictionnaire d'Oxford semble infirmer : <https://www.mongolidentity.org/news/9/>.

[9] Professeur affilié à la Mongolia Institute de L'Australian National University.

[10] Cribb, Robert et Li Narangoa. « Steppe empires », dans John M. MacKenzie, *The Encyclopedia of empire*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2016, p. 2.

[11] Minuti, Rolando. « Oriental Despotism », dans *EGO – European History Online*, Mainz : Leibniz-Inst. f. Europ. Geschichte, 2012.

[12] *Ibid.* paragraphe 28.

[13] FitzHerbert, George, « Law and the Gesar Epic », *Cahier d'Extrême Asie*, 2017, Vol. 26 (Droit et Bouddhisme : Principe et pratique dans le Tibet prémoderne), p. 82.

[14] Voir Dictionnaire Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/horde/40379> (2021-03-17)

[15] King, Matthew W., « « The Origin of Human Beings and the Holy Dharma, » from the History of the Dharma, The Lamps of Scripture and Reasoning », dans Vesna A. Wallace, *Sources of Mongolian Buddhism*, New-York, Oxford University Press, 2020, p. 453-475.

[16] King, Matthew W., « Agwan Dorjiev's Question about the Past and Future of Mongolian Buddhism » dans Wallace, *op. cit.*, 416-437. Pour un état des lieux de cette approche panasiatique en études mongoles, voir : Biran, Michal. « Mobility, empire and Cross-Cultural Contacts in Mongol Eurasia », *Medieval Worlds*, No. 8, 2018, p. 135-154.

[17] Voir les exemples suivants pour des couvertures francophones de la situation linguistique en Mongolie intérieure : Zhulin, Zhang, « Protestations. En Chine, les Mongols se battent pour conserver leur langue », dans *Courrier International*, Paris, 17 septembre 2020, [En ligne], <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/protestations-en-chine-les-mongols-se-battent-pour-conserver-leur-langue> (page consultée le 2021-03-16) et AFP, « Chine : récompenses pour la capture de manifestant mongols », dans *Le Journal de Montréal*, 03 septembre 2020, [En ligne], <https://www.journaldemontreal.com/2020/09/03/chine-recompenses-pour-la-capture-de-manifestants-mongols> (page consultée le 2021-03-16). Pour une couverture amateur plus générale des persécutions contre les Mongols en Chine, voir laowhy86, « China Doesn't Want You To Know About This Place », 13

novembre 2019, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=FukOKuUPBsc> (page consultée le 19 mars 2021).

[18] Traduit et adapté de Thurman, Robert, cité par Gesce, Adrienn, «Oral Narratives from the Early Twentieth Century», dans Wallace, *op. Cit.*, p. 385 : «Mongols have to do more, [...]. Instead of always talking about the warmongers of Mongolia history, [...][they] should look more to the hundreds of great wise men and sages in [mongolian] history». Noter que l'adaptation détourne quelque peu le sens original de la citation.